

# DU CONTINUUM PRAGMATICO-SÉMANTIQUE AUX TYPES PROSODIQUES DE LA EN (FRANÇAIS) ABIDJANAIS

Katja Ploog,\*

Université de Franche-Comté à Besançon<sup>1</sup>

## 1. La dynamique du français à Abidjan

### 1.1. Introduction

L'appropriation du français par les locuteurs en Côte d'Ivoire a donné lieu à une abondante littérature scientifique ; on pourrait donc penser qu'aujourd'hui, au bout de plus de trois décennies de vif intérêt, de nombreux corpus soient disponibles, voir même que les connaissances sur cette "variété" de français soient relativement bien établies. S'il y a eu en effet une première vague de travaux - s'inscrivant initialement dans la perspective d'une analyse des erreurs mais allant bien au-delà dès lors que le constat d'une large appropriation du français s'imposait - les études détaillées de micro-systèmes structurels restent rares : si nous disposons depuis peu d'un outil de référence lexical qui décrit l'appropriation socio-sémantique en deux tomes et plus de 6000 entrées, c'est le mérite de Suzanne Lafage. Mais les autres domaines, à commencer par la phonologie, mais aussi la morphologie et la syntaxe, restent très peu explorés.

Jusqu'à ce jour, la prosodie du français en Côte d'Ivoire, aspect fondamental de la syntaxe de l'oral s'il en est, ne semble pas avoir fait l'objet d'études plus approfondies. C'est cette problématique que je soulèverai dans ma contribution, et ce en empruntant trois angles de vue successifs, complémentaires à mes yeux : après un bref rappel des études antérieures concernant LA, catégorisé en français standard comme adverbe ou comme déterminant démonstratif enclitique, je proposerai une description schématique de l'appropriation morphosyntaxique constatée dans les micro-systèmes touchés. Les paradigmes ainsi dégagés feront ensuite l'objet d'une description prosodique.

### 1.2. Errances interprétatives : du "tic de langage" à la grammaticalisation

De nombreux auteurs s'intéressant au français parlé ont évoqué l'omniprésence du marquage d'un constituant nominal par la forme enclitique [la] ; il en est de même en français abidjanais. Si l'origine du LA est sans doute celle du déictique *là* du français standard, il convient de noter son identité formelle avec le marqueur du diula-bambara, dont les fonctions coïncident elles aussi partiellement<sup>2</sup>.

---

\*Je remercie Uli Reich pour sa relecture critique de ma contribution.

<sup>1</sup> Adresse de l'auteure : katploog@yahoo.fr

<sup>2</sup> Pour une présentation des fonctions de *la* en bambara, cf. Knutsen & Ploog 2005.

Hattiger (1983) attribue une valeur tantôt déictique, tantôt anaphorique à l'emploi du LA enclitique en français populaire d'Abidjan (désormais FPA<sup>3</sup>) ; en réalité, LA y apparaît comme le déterminant nominal unique. Dès 1968, LA est également identifié, dans l'emploi par les écoliers abidjanais, comme marqueur *emphatique mineur* (Herault 1968:99 cité par Hattiger 1983:81), ce qui est corroboré par l'observation de Canut (1998), qui attribue à ce LA - tout aussi massivement présent dans son corpus enregistré au Mali - la fonction d'un marqueur *de clôture*. Hattiger signale par ailleurs (1978:19s.) qu'en dehors des noms, d'autres catégories grammaticales peuvent être marquées par LA. Lafage (1976:617) allait jusqu'à le décrire comme "tic de langage" des francophones togolais... Jusqu'où cette "dilution du sens" ira-t-elle ?

Les descriptions précédentes laissent entrevoir la dynamique suivante :

- une *extension d'emploi*, car l'utilisation de LA est observée dans des environnements structurels de plus en plus variés ;
- une *grammaticalisation*, liée à la perte de densité sémantique du démonstratif qui se "mue" en *mot du discours*<sup>4</sup>.

### 1.3. Le non-standard et sa description

Hattiger conclut que le rôle des substrats dans la restructuration morphosyntaxique du français à Abidjan est relativement négligeable, en caractérisant la dynamique comme *pidginisation* :

Dans la grande majorité des cas l'on a vu que les faits de réduction et de restructuration de la Lc<sup>5</sup> semblaient relever d'un processus universel d'acquisition des langues dans un contexte "naturel" et que l'on retrouve identique dans les cas de pidginisation des langues qui impliquent au départ une situation d'apprentissage. (Hattiger 1983:298)

Universaux acquisitionnels ou discursifs ? L'un des présupposés majeurs de l'appropriation du français en Côte d'Ivoire est celui d'une pratique principalement orale ; il est à noter que la *subversion* du français (Manessy 1989) se manifeste principalement dans les discours dits "informels". Ce constat, qui explique le manque de données toujours persistant, conduit en effet à un certain nombre de choix méthodologiques.

La pertinence du recueil des données linguistiques est un gage pour la validité des analyses. Nous définissons le *non-standard* comme l'ensemble des traits incompatibles avec la grammaire d'une langue mais effectivement observés dans les discours<sup>6</sup>. Etant donnée la pression normative importante et le caractère récent et polyforme de la dynamique abidjanaise, l'étude des phénomènes non standard est tributaire du recours à des corpus oraux, privés et spontanés. Les grandes étapes

<sup>3</sup> La distinction de l'abidjanais (actuel) et du FPA comme deux phases successives de la dynamique linguistique ivoirienne, est développée en section 2.1.

<sup>4</sup> Néanmoins, la combinatoire de plus en plus variée peut faire apparaître cette dynamique aussi comme une *dégrammaticalisation*.

<sup>5</sup> Langue cible, i.e. le français.

<sup>6</sup> Pour une discussion méthodologique plus détaillée, voir Ploog (2002b).

franchies dans l'approche des données non standard sont les suivantes :

1. recueil du matériau brut : enregistrement d'interactions complètes ;
2. constitution du corpus : transcription phonétique intégrale ;
3. relevé des occurrences de LA<sup>7</sup> : recherche automatisée d'après les formes immédiates<sup>8</sup> ;
4. classement des occurrences de LA selon leur environnement formel (linéaire) : description des séquences discursives<sup>9</sup> ;
5. identification des caractéristiques fonctionnelles des types syntaxiques de LA, avec un recours fréquent aux bandes sonores (vidéo) originales, autant pour une vérification de la transcription que pour garantir l'interprétation structurale par le biais du contexte ;
6. description prosodique des types syntaxiques, à l'aide du logiciel PRAAT.

Les exemples présentés dans la suite et référencés comme 'Ploog 1999' ont été recueillis en 1997 à Abidjan auprès de jeunes peu scolarisés ; une présentation détaillée de ce corpus est fournie dans Ploog 2002a. Il nous importe de noter ici seulement que la schématisation prosodique sous PRAAT présentée dans la section 4. retranscrit aussi les caractéristiques des situations de parole enregistrées : dans certains cas, des bruits parasites et des voix superposées peuvent interférer sur le tracé mélodique ou accentuel représenté.

## 2. Paradigmes et fonctions de LA en abidjanais

### 2.1. Traits sémantiques et prosodie

Dans *Le lexique français de Côte d'Ivoire*<sup>10</sup> (Lafage 2002/2003:525), on lit<sup>11</sup> :

**là**, *particule démonstrative ou emphatique, adv. Usuel mais plus fréq. dans le basilecte, oral surtout.* Particule extrêmement fréquente, postposée à un nom précédé ou non d'un déterminant, à un verbe, à un adverbe ou même à une proposition. Sa fonction est généralement d'emphatiser légèrement l'élément qu'elle marque. Dans le basilecte, le nom suivi par cette particule n'est pas précédé d'un déterminant. La valeur est alors simplement démonstrative. *Vous, c'est votre imagination là qui marche.* FM. 09.01.1980. *Femme là, i parti courri.* (: La femme en question est partie en courant, Corpus Hattiger, 1982). *Quand tu as bien mangé là, tu te mets dans la chaise longue sous le manguiier là et tu siestes\*.* (Infirmière, Abidjan, 1983). *Banane là, c'est très doux\*.* (Revendeuse, Marché Abidjan, 1984). *Tais-toi là, tu dis du n'importe*

<sup>7</sup> Il s'agit d'une exploitation seconde de ce corpus, qui a fait l'objet d'une première annotation concernant le premier actant verbal.

<sup>8</sup> La transcription phonétique, dont la pertinence méthodologique n'est pas remise en cause par ailleurs, nous empêche à procéder à de "rapides" interrogations du corpus en raison des variantes : LA enclitique peut être prononcé [lã, la, ã]).

<sup>9</sup> Les tags devaient se faire manuellement et ne tenaient compte, par conséquent, que d'un petit nombre de paramètres descriptifs.

<sup>10</sup> Voir références bibliographiques en fin d'article : Lafage 2002/2003.

<sup>11</sup> Trois autres emplois, qui ne concernent pas notre propos, sont recensés dans l'ouvrage.

*quoi\*!* (Etudiante, Abidjan, 1985). *Quand j'ai travaillé fini là, je s'en va.* (Jardinier, Abidjan, 1992).

**COM.:** lorsque le là est postposé à une proposition qui précède la principale, il est prononcé avec un ton haut et un durème.

Les exemples de Lafage illustrent les caractéristiques sémantiques originales suivantes pour LA :

- une valeur déictique: *Tais-toi là,*
- une valeur locative : *dans la chaise longue sous le manguier là,*
- une valeur énonciative (définitude / spécificité) similaire à l'emploi en FPA : *Femme là ; Banane là,*
- une valeur discursive (hiérarchisation des référents du discours) : *votre imagination là, Quand tu as bien mangé là ; Quand j'ai travaillé fini là.*

Tous ces emplois de LA sont clitiques. Or, derrière la dernière phrase de la description de Suzanne Lafage<sup>12</sup> se cache l'intuition qu'il existe plusieurs LA distincts, reconnaissables par leur contour mélodique respectif. Chez Hattiger, on trouve deux (brèves) références à la prosodie :

Certes /la/ est souvent «le support d'une chute d'intonation» [<sup>13</sup>] ce fait est particulièrement net dans l'idiolecte Mandé 1 et lorsqu'il est placé après une relative.

[...] Mais il arrive que /la/ supporte un accent d'intensité : le cas n'est pas rare lorsque /la/ se place après un nom sujet. (Hattiger 1983:81)

Par ailleurs, Hattiger et Lafage font référence à trois contextes structurels distincts permettant l'élaboration d'un LA final :

- le nom sujet (accent d'intensité),
- la relative (chute d'intonation),
- la proposition antéposée à la principale (ton haut et durème).

Ces témoignages laissent entrevoir une réalité discursive extrêmement polymorphe qu'il s'agit de démêler dans un premier temps.

## 2.2. Dynamique structurale de LA dans l'appropriation du français à Abidjan

Nous ferons l'hypothèse que la dynamique linguistique locale à Abidjan organise les microsystèmes de LA en trois phases successives :

1. En français standard, le déterminant postposé LA à valeur démonstrative ou définie (ensembles 2.1 et 2.2 dans le schéma) est élaboré conjointement au marquage nominal antéposé ; par ailleurs, LA en tant que constituant syntaxique représente un actant secondaire initialement déictique (ensemble 1 dans le schéma) mais dont l'interprétation peut également anaphorique (1.1 dans le schéma).

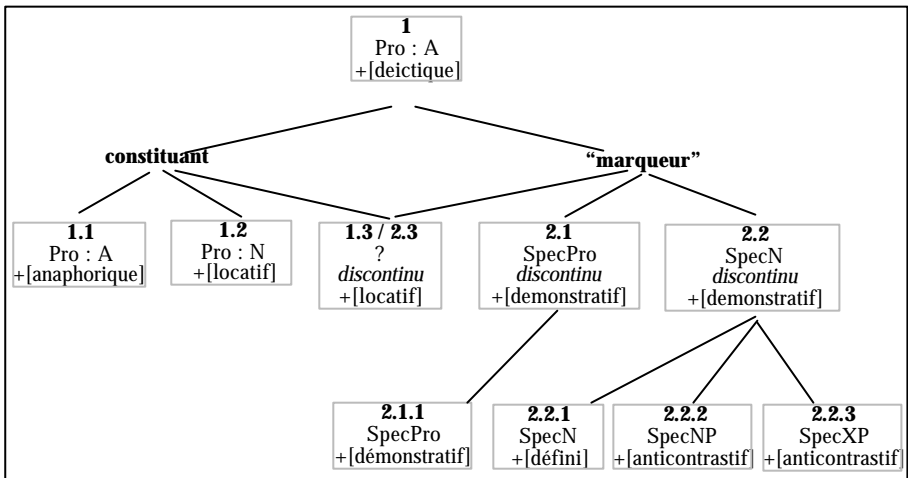
<sup>12</sup> Communication personnelle (juin 1999).

<sup>13</sup> Référence à Hérault (1968).

2. Le FPA possède un marquage nominal binaire qui oppose la détermination  $\emptyset$  au paradigme postposé LA (2.2.1 dans le schéma) pour toutes les valeurs spécifiques ; nous ne possédons pas de données concernant l'utilisation du constituant (ensemble 1 dans le schéma) en FPA.
3. Dans l'abidjanais actuel, on observe la complémentarité des marquages énonciatifs anté- et postposés pour le syntagme nominal (2.2.2 dans le schéma), auxquels s'ajoutent le paradigme  $\emptyset$  à valeur générique ou notionnelle et un LA-marqueur discursif à valeur anticontrastive (2.2.3 dans le schéma) ; par ailleurs, on observe l'émergence d'un constituant nominal locatif sur la base de LA (1.2 et 1.3/2.3 dans le schéma).

Ces trois subsystemes peuvent être interprétés comme les "générations" de formes coexistant dans les discours abidjanais actuels.

*Schéma : types structurels de LA*



En français standard, LA exploite deux paradigmes différents : sur le plan syntaxique, on opposera un constituant à part entière, catégorisé adverbe, au déterminant enclitique ; sur le plan sémantique, l'enclitique est marqué par une densité référentielle moindre.

L'émergence de l'enclitique dans le système français constitue une première étape de la grammaticalisation du constituant initial. L'abidjanais exploite ces deux paradigmes en créant pour chacun d'eux des fonctionnalités supplémentaires. Chacune des réexploitations du système français confirment cette grammaticalisation en "confortant" les paradigmes par des emplois supplémentaires.

### 3. Visages d'une grammaticalisation en cours

#### 3.1. Elaborations non standard du paradigme LA-"marqueur"

Le schéma proposé en 2.2. fait apparaître que l'emploi contemporain du français à Abidjan recourt à trois structures non standard à proprement parler :

- la réduction de la détermination au seul paradigme postposé LA, avec une valeur démonstrative si le constituant est pronominal (2.1.1 dans le schéma), définie s'il est nominal-lexical (2.2.1 dans le schéma) ;
- l'emploi de LA-marqueur avec des constituants non nominaux (2.2.3 dans le schéma) ;
- l'expression de la valeur locative sous forme de constituant ou de marqueur syntagmatique (1.2 et 1.3/2.3 dans le schéma).

Cette dernière structure pose quelques problèmes de description.

##### 3.1.1. Valeurs thématique et anticontrastive

Les descripteurs utilisés dans le schéma montrent que les valeurs exprimées par LA sont toutes contiguës avec la thémativité. Or, Hattiger (1983:246s.) note que la fonction de LA-marqueur ne peut être de marquer la thémativité puisque celle-ci n'est pas tributaire de la présence de LA et que l'on observerait le marquage d'un verbe ou d'un adverbe par LA. Voici les exemples qu'il donne :

- (1) tō mamã il ε la mem i sã fu
- (2) mε kã dɔpyi i fini la
- (3) tu sœ kê i gaje de zãfũ boku la vu sufre

Si l'observation est juste, les exemples eux-mêmes ne sont pas très convaincants : (1) ne constitue justement pas un emploi *enclitique*, mais celui où LA possède le statut de constituant syntaxique (type 1.2 du schéma) ; dans les exemples (2) et (3), ce sont en réalité les propositions entières qui sont intégrées par LA (type 2.2.3 dans le schéma) ; Hattiger ne décrit pas réellement la valeur sémantique de LA dans ces occurrences, difficulté d'interprétation qui peut s'expliquer par le fait que la valeur thématique n'est pas linguistique mais référentielle ; on ne peut donc s'attendre à une élaboration structurale spécifique d'un référent à valeur thématique. D'autre part, la notion même du *thème* soulève des questions épistémologiques nombreuses<sup>14</sup> : la bipartition de l'énoncé en *thème* et *rhème* et son équivalent anglo-saxon (supposé) entre *topic* et *comment* conduit à des schématisations qui opposent également *thème* et *focus*.

Il me semble que la fonction de LA ressort plus nettement lorsqu'il ne marque pas le premier actant, destiné à être élaboré comme sujet, dans la mesure où le sujet constitue un *thème grammaticalisé* (du moins en français<sup>15</sup>). Lorsqu'un actant secondaire dans sa position postverbale habituelle se trouve marqué par LA, son référent est toujours connu et partagé par les interlocuteurs :

<sup>14</sup> Voir, à ce sujet, l'article éclairant de Prévost 1998.

<sup>15</sup> Hagège 1978.

## (4) œvdi fopaməkase fopaməkase ɛlakasœfla

œuf+SJ dire-SG+PRES "falloir+PRES moi+OBJ casser (bis)" elle-SJ  
SG+PARF-casser œuf-**LA**

*Oeuf dit "faut pas me casser (bis)" - elle a cassé (cet) œuf LA (et pas un autre) / l'œuf en question (Ploog 1999, B32Y:IV.10/045(2))<sup>16</sup>*

Il peut sembler contradictoire que LA marque comme *thème* un constituant intégré à la partie *rhématique* contenant les *focus* potentiels. Mais si 'œuf-la' est bien composante du rhème sur le plan propositionnel, il est marqué comme *donnée* connue au sein de l'univers du discours puisqu'il a été explicitement introduit auparavant. L'emplacement après le verbe étant des plus neutres pour un constituant objet, le marquage LA à cet endroit permet de contrecarrer toute remise en cause de l'entité éventuelle, d'habitude toujours possible dans une position rhématique. Ainsi, LA semble constituer la réponse à une collusion entre les contraintes syntaxiques, qui construisent A1 en position d'objet, et l'organisation informationnelle, qui se base sur le savoir partagé des interlocuteurs.

### 3.1.2. Valeur pragmatique : marquage anticontrastif et relation intersubjective

La multiplication des référents dans un discours augmente l'intérêt du marquage d'un actant par LA. Si cette fonction peut être déduite d'un emploi déictique en contexte de proximité communicative, elle permet aussi, dans des discours de distance (le récit par exemple), de prendre les devants par rapport à un malentendu entre locuteur et allocutaire. Son statut paraît alors davantage *intersubjectif* qu'énocitatif ; en tant que thème de discours, il réactive une entité partagée, mais devenue moins saillante au fil de l'échange. L'interprétation peut être anaphorique ou démonstrative : dans la deixis mentale, l'acte même de récupération d'un référent pour le discours est noté par LA.

Dans cette perspective, LA marque également les "subordonnées" adverbiales, où il assure l'interprétation de la proposition non pas comme partie d'une argumentation (prédication), mais au contraire, comme donnée partagée sur laquelle il n'y a pas à revenir :

## (5) kãjɛpridɛlɛla leposɔvənymə atrape mǎvwaj - ʃoz sezijɛm

quand moi+SJ SG+PARF+prendre delay+OBJ-**LA** DET+PL-policiers+SJ  
PL+PARF-venir moi+OBJ attraper moi+OBJ PL+PARF-envoyer [] chose  
seizième

*quand j'ai pris delay LA les po sont venus m'attraper m'envoyer (?) chose  
seizième (Ploog 1999, B30X:II.05/38)*

Au cours d'un échange précédent entre l'enfant et l'enquêteur, l'enfant (qui parle) avait relaté ses expériences avec les drogues : il peut supposer que l'enquêteur s'en souvient et se contente alors d'y référer.

<sup>16</sup> Présentation des exemples de corpus : transcription phonétique (1e ligne) - transposition morphologique (2e ligne) - traduction interprétative (3e ligne).

Il me semble que l'idée du "tic de langage" (Lafage 1976, *cf. supra*) s'inscrit aussi dans cette perspective d'intersubjectivité dans la mesure où le recalage entre locuteur et allocutaire peut, à bien des égards, s'interpréter comme marquage socio-indexical : il renvoie à l'univers partagé entre les partenaires de l'échange et refonde par là même cet univers. Dans certaines occurrences, c'est peut-être la seule justification que l'on peut trouver à son emploi :

(6) tylə | tylə**la** | nōnōnō leslə leslə

tuer-IMP+SG-lui+OBJ / tuer-IMP+SG-lui+OBJ-**LA** / non (bis, ter) laisser-IMP+SG-lui+OBJ (bis)

*Tue-le, tue-le LA - non non non, laisse-le laisse-le* (Ploog 1999, C16Y:VII.08/064)

Ici, LA ne correspond ni à une détermination du *le* qui le précède, ni à l'*endroit* où il est question de le 'tuer'.

### 3.1.3. Entre pragmatique et sémantique : les valeurs démonstrative et thématique

Les caractéristiques du LA-marqueur sont particulièrement visibles dans les occurrences marquées par la spontanéité engendrant des piétinement sur l'axe syntagmatique :

(7) dō | kǎʃpatirɛselaba saɛ:lafam**la** | lafam | togolez | keʒteʒeʒel | ɛdi [...]

donc quand moi+SJ (1SG-)PARF-partir rester LA-bas [sa>E] DET-femme-LA | DET-femme togolaise CCOMP moi-SJ être-PASSE chez-elle elle-SJ dire-PRES (...)

*Donc quand je suis allée m'installer là-bas, la femme LA - la femme togolaise chez laquelle j'étais - elle dit (...)* (Ploog 1999, B47Z:II.06/090)

La locutrice marque d'abord l'entité 'femme' comme supposée connue (par LA) - qui représenterait ainsi une relative-type paraphrasable par *dont on a déjà parlé ensemble* - puis se ravise pour expliciter ce qu'elle entend par 'la'. On peut ainsi postuler un parallèle entre le marquage par LA et la proposition relative, ce qui peut être représenté par la disposition paradigmatique suivante :

(7') lafam **la**

lafam togolez

keʒteʒeʒel

Ce principe peut expliquer la proximité persistente entre LA et la valeur démonstrative, dont l'interprétation est aussi basé sur des repères partagés par les interlocuteurs :

(8) se: bys**lam**ɛm bys kjaɾɛte okwɛ**labala** ɛlvi[ketōmbeāpan] sy:bɔ:

ça+SJ PRES+SG+être bus-**LA** même bus COMP-SJ SG-arrêté LOC-DET-coin-**LA-BAS-LA** PRES+SG+être lui COMP-SJ SG+PARF-tomber en panne LOC-bord

*c'est (ce) bus LA (le) bus qui est arrêté au coin LA bas LA (c')est lui qui est*



*tombé en panne au bord (de la route)* (Ploog 1999, C54:VI.14/013)

Dans un premier temps, le locuteur pointe son doigt en direction du bus en question par un démonstratif ('bus-là même') ; en revanche, la seconde occurrence de LA se rapporte soit au locatif 'là-bas', soit à la relative complète 'qui est arrêté au coin là-bas', comme dans l'exemple (3) cité par Hattiger (*cf. supra*).

Tout semble converger pour qualifier LA de *marqueur syntagmatique*, ce qui est particulièrement visible dans les exemples (3) et (6), où LA intègre la totalité du SN expansé : LA se greffe systématiquement sur le dernier élément de n'importe quel syntagme (SN, SV, SP, SA y compris propositionnels) ; le syntagme lui-même peut élaborer des déterminations diverses. D'ailleurs, s'il ne s'agissait pas d'un marqueur syntagmatique, LA ne pourrait pas s'appliquer seul sur un constituant pronominal, en tant qu'occupant d'une position SN, comme dans l'exemple suivant :

(9) jəkɔnɛsɛpa lɔvila

moi+SJ connaître-PASSE lui-LA+OBJ

*je connaissais pas (ce)lui LA* (Ploog 1999, C12X:I.02/004)

A la différence des termes lexicaux, pour lesquels ce type d'actualisation constitue un renvoi anaphorique, les pronoms de type LUI préservent le lien entre l'origine démonstrative de LA - l'on ne peut montrer que ce qu'on a présent devant soi : LA préserve ici une signification déictique. En revanche, les pronoms personnels, qui acceptent également le marquage par LA, se voient assigner une élaboration pragmatique similaire à celle des items nominaux puisque leur référence est définie par la prise de parole même.

Il ressort de cet aperçu que les valeurs sémantico-pragmatiques attribuées aux différents emplois de LA se situent sur un continuum référentiel. Il convient ainsi de souligner que la discrétisation opérée par la présentation dans le schéma n'a pas de réalité stable ; dans bien des cas, c'est le contexte interactionnel de l'occurrence qui induit une interprétation *plus* ou *moins* démonstrative.

### 3.2. Elaborations non standard dans le paradigme LA-constituant

Le second paradigme morphosyntaxique investi par LA est celui qui, historiquement, est le plus ancien : c'est une *proforme* qui se trouve réalisée, comme dans l'exemple suivant, dans une position postverbale qui correspond à celle d'un actant secondaire :

(10) [il siffle] e e kitla ðtravaj

eh (bis) quitter-IMP-LA / on-SJ travailler-PRES

*Eh, eh, tire-toi de là, on travaille !* (Ploog 1999, C14Y:VI.13/034)

Cette occurrence semble élaborer le même type structurel de LA que celui présent dans l'exemple (1) cité par Hattiger : un actant locatif, conforme au français standard (c'est l'emploi du verbe 'quitter' qui ne l'est pas). Mais on relève également de nombreuses occurrences un LA en position antéverbale constitue l'actant unique de la prédication, l'une des structures "phares" dans le débat autour des restructurations de LA en abidjanais :

(11) epi læʒon læʒon

et-puis LA être-SG-PRES jaune LA être-SG-PRES jaune

*et puis LA est jaune LA est jaune (Ploog 1999, C11Y:VI.04(12))*

Ici, le comportement de LA ressemble à celui d'un sujet syntaxique, ou, du moins, à celui d'un *topic* phrastique. Quoi qu'il en soit, il n'y a plus guère d'argument formel pour considérer LA comme adverbe<sup>17</sup>.

Nous posons que, lorsque la valence verbale exige un locatif, LA est élaboré sous forme de constituant à part entière et dans une position correspondant à sa fonction syntaxique ; nous ferons l'hypothèse qu'il en portera les marques d'intégration prosodique.

### 3.3. Perspectives : paradigmes et ambiguïtés d'interprétation structurelle

#### 3.3.1. Co-occurrence ou collision des paradigmes ?

Dans certaines occurrences, on observe la présence d'un constituant locatif nominal-lexical en plus du LA:

(12) magrēmamadike abdjā**laba**ε | sebō

3POSS+FEM-grand-mère+SJ moi+OBJ-SG+PARF-dire-COMP Abidjan-  
**LA-bas** être+SG+PRES / ça+SJ-être+SG+PRES-bon

*ma grand-mère m'a dit que Abidjan là-bas c'est bon mais c'est pas mal*  
(Ploog 1999, HM4Y:IV.02/080)<sup>18</sup>

On peut alors se demander si le constituant nominal reçoit un marquage locatif par LA-bas (a) ou s'il s'agit d'une redondance (b), c'est-à-dire que le constituant locatif est doublé ('Abidjan' et 'là-bas' élaborant la même position syntaxique) :

(12'a) Abidjan là-bas

(12'b) Abidjan

là-bas

Tel est l'ambiguïté du type structurel 1.3 / 2.3 (auquel on reconnaîtra provisoirement une double-appartenance). Ces exemples prouvent d'une part que nous avons bien affaire à deux paradigmes distincts - un marqueur et un constituant à part entière - mais conduisent également à s'interroger sur le statut syntaxique des marquages locatifs : on peut imaginer qu'il s'agit d'une variante supplémentaire du LA-marqueur, dont les caractéristiques sémantiques restent tout à fait compatibles avec le locatif. Mais certaines occurrences mettent en discours deux paradigmes de LA :

<sup>17</sup> Une description syntaxique détaillée de ces structures est présentée dans Ploog (2002c).

<sup>18</sup> Cette occurrence comporte une autocorrection intéressante : comme décrit en 3.2., les locatifs construits avec LA peuvent être élaborés en concomitance au verbe conjugué ; ici, l'enfant interrompt la structure (après /E/ ~ 'est') pour se corriger puis pour introduire le relais syntaxique 'ce'. Le résultat est un ajustement en direction du standard qui dépasse les normes d'usage de cette génération de locuteurs et témoigne ainsi à la fois de la compétence "plurilectale" du locuteur et de sa conscience linguistique.

(13) Moi je suis (à) Adjamé **ici-là**, si je gagne mon enfant, s'il a gagné l'argent il va aller Riviera, non ? (Knutsen 1999)

Tout comme dans la seconde occurrence de LA de l'exemple (8) cité en 3.2.3, c'est systématiquement le premier des deux LA qui est locatif et le second qui est discursif. Le postulat de l'existence d'un paradigme supplémentaire - celui d'un dérivatif ou d'un cas morpho-sémantique +[locatif] - serait corroborée par le fait que LA-locatif est le plus souvent (nécessairement ?) augmenté dans ces emplois par 'bas' et forme un paradigme avec *ici*.

Mais on pourrait également faire l'hypothèse que les deux LA-locatifs (LA doublé d'un constituant lexical et LA-constituant seul) composent un paradigme unique, qui constitue une tête syntagmatique qui se trouve potentiellement spécifiée par un nom.

### 3.3.2. Bilan

Sur le plan formel, les potentialités du système français sont doubles, mais l'existence de deux paradigmes distincts de LA n'est directement observable dans le corpus abidjanais que dans l'élaboration formelle des LA locatifs "doublés". Sur le plan *syntactique*, la nature catégorielle du LA-constituant est davantage celle d'un nom (non plus celle d'un adverbe), alors que les LA-marqueurs auraient un statut de déterminant ou de spécifieur. Dans la mesure où les descripteurs *pragmatico-sémantiques* forment un continuum, une catégorisation sémantique nette des emplois locatifs comme appartenant à l'un des paradigmes ne semble pas possible. La valeur thématique des LA-constituants est semblable à celle des autres proformes (les pronoms notamment) ; le LA-marqueur semble assurer l'intégration discursive de constituants eux aussi à valeur thématique.

Les emplois non standard montrent les limites de la catégorisation binaire des emplois de LA. C'est dans le cadre de recherche de critères de distinction formels que la nécessité d'une approche prosodique s'est imposé.

## 4. Caractéristiques prosodiques des types structuraux

### 4.1. Hypothèses

Nous postulons que chacun des deux types morphosyntaxiques identifiés pour LA possède un contour prosodique spécifique.

#### 4.1.1 LA-constituant

Le constituant est, en tant que tête fonctionnelle du syntagme, le centre du groupe intonatif et sera donc accentué. Son contour mélodique est relatif au statut *pragmatico-discursif* du référent élaboré : haut en position de *topic* avant le prédicat, bas en position intégrée au rhème (postverbale) :

- un contour mélodique propre, haut ou bas suivant la fonction syntaxique du groupe,
- un intensité forte,
- une durée variable, avec un allongement possible.

### 4.1.2 LA-marqueur

Les caractéristiques mélodiques attendues pour le paradigme LA-marqueur (*enclitique*) et ses variantes structurales sont celles d'un terme de *clôture* (Canut 1998), c'est-à-dire, d'un terme qui termine la dynamique articulatoire du groupe intonatif auquel il appartient. Ainsi, LA ne constitue pas le centre intonatoire et reçoit le ton de fin de contour correspondant au statut pragmatico-discursif du groupe qu'il intègre. En tant que clitique, LA est atone et ne porte donc pas d'accent d'intensité ; on peut s'attendre en outre à ce qu'il fasse l'objet de réductions fréquentes :

- une valeur dynamique haute ou basse pour F0, suivant la fonction du groupe qu'il clôture,
- une intensité relativement faible,
- une durée courte.

Dans la suite, nous allons présenter les caractéristiques prosodiques des exemples du corpus Ploog 1999 discutés dans les sections 2 et 3<sup>19</sup> ; au besoin, nous ajouterons d'autres exemples illustrant les différents types sémantico-pragmatiques identifiés. Il s'agit d'une première exploration acoustique de ce corpus, obtenu avec le logiciel d'analyse acoustique PRAAT<sup>20</sup>, qui permet d'obtenir (entre autres) des courbes mélodiques par le biais d'une modélisation de la fréquence fondamentale (*pitch*, courbe 1) et de l'accentuation (*intensity*, courbe 2).

## 4.2. LA-constituant

### 4.2.1. Constituant locatif postposé

Malgré les imperfections des échantillons sonores - scories et bruits de fond perturbant les courbes et leur présentation - les caractéristiques de LA-constituant ressortent pleinement : les locatifs postposés au verbe (type 1.1 et 1.2 du schéma) sont dotés d'un contour descendant (courbe 1) et d'un accent d'intensité marqué (courbe 2 haute) :

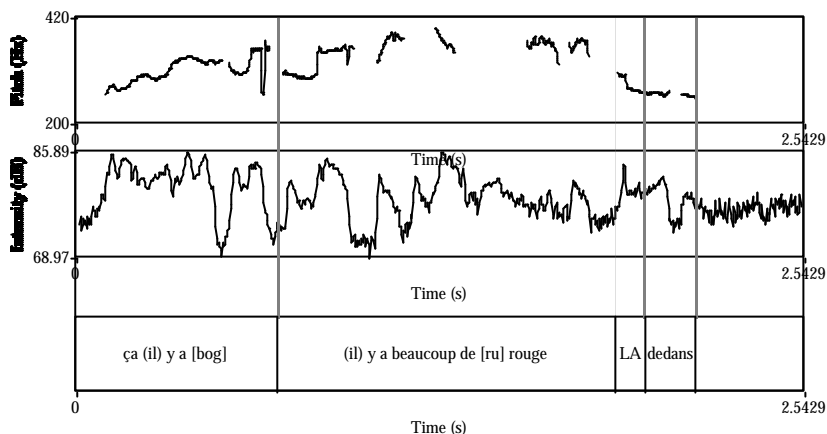
(14) saja bogu ja bogudəruru dərüzlädädü

ça y-a beaucoup (bis) de rouge (bis) LA-dedans

ça y a beaucoup y a beaucoup de rou- rou- de rouge LA-dedans (Ploog 1999, C14Y:VI.04(14/15))

<sup>19</sup> Pour les autres, nous ne disposons pas des bandes sonores.

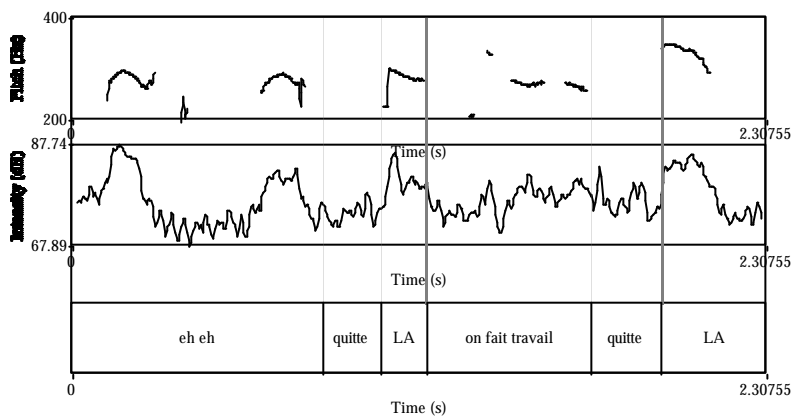
<sup>20</sup> Téléchargeable gratuitement sur le site : [www.praat.org](http://www.praat.org)



(10) [il siffle] e e **kitla** ɔfɛtravaj

eh (bis) quitter-IMP-LA / on-SJ faire-PRES travail-OBJ

*Eh, eh, tire-toi de là, on travaille !* (Ploog 1999, C14Y:VI.13/034)



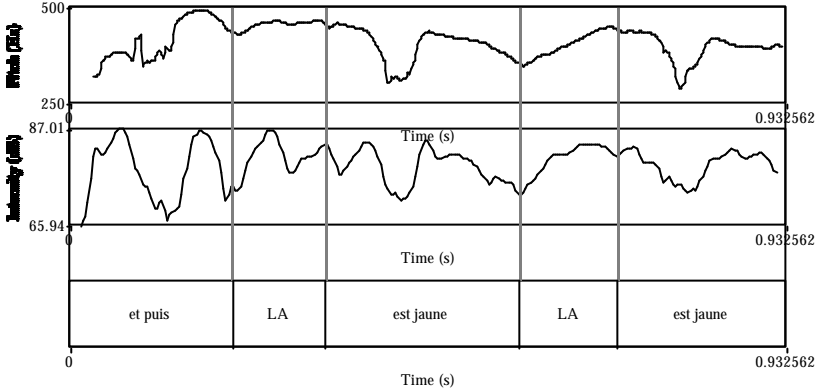
#### 4.2.2. Constituant locatif antéposé

Les constituants locatifs antéposés (type 1.2 / 1.3 du schéma) présentent un contour mélodique haut, ou montant dans certains cas (courbe 1) et constituent un pic d'intensité (courbe 2) :

(11) epi **laɛʒon laɛʒon**

et-puis **LA** être-SG-PRES jaune **LA** être-SG-PRES jaune

*et puis LA est jaune LA est jaune* (Ploog 1999, C11Y:VI.04(12))



**4.3. LA-marqueur**

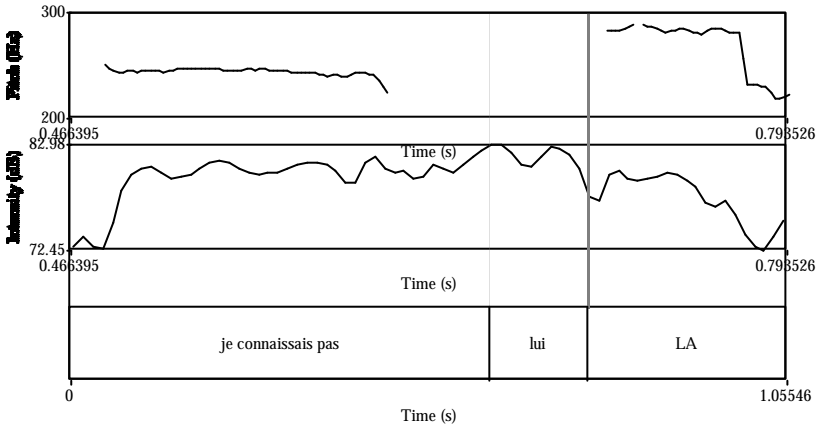
**4.3.1. Marqueur pronominal**

Le démonstratif pronominal obtenu par la combinaison du pronom et du seul LA (type 2.1 du schéma) se trouve dans l'extrait élaboré en position intégré en fin d'énoncé. La valeur du F0 va en diminuant (courbe 1), ainsi que l'intensité (courbe 2). On notera cependant une accentuation sur 'lui'<sup>21</sup> et l'allongement du LA, ce qui fait envisager le marquage d'un focus:

(8) jəkɔnesepa lɥila

moi+SJ connaître-PASSE lui-DET+OBJ

*je connaissais pas lui LA* (Ploog 1999, C12X:1.02/004)



<sup>21</sup> La rupture de la courbe mélodique semble conditionnée par l'aboïement d'un chien à proximité.

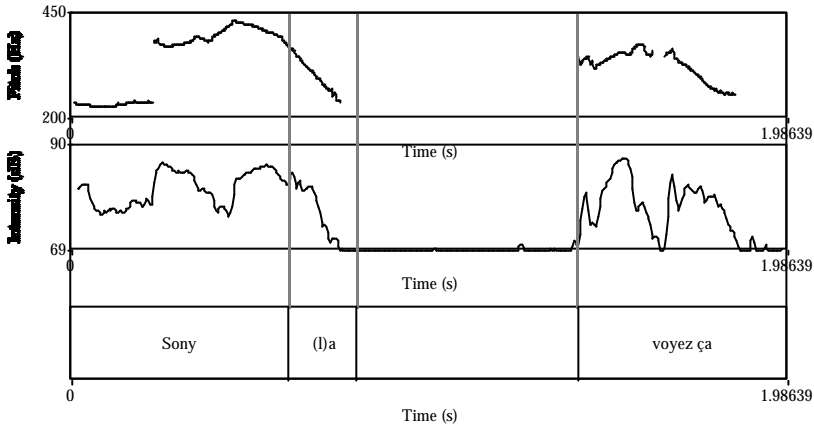
### 4.3.2. Marqueur nominal-lexical unique

Le marqueur nominal-lexical unique caractéristique du FPA (type 2.2.1 du schéma) - démonstratif dans le premier cas (la caméra Sony est visible par tous) et anaphorique dans le second - se trouve intégré à un contour descendant (courbe 1) et sans accentuation majeure, ce en position anté- et postverbale :

(15) sonila | vwajesa

Sony-LA voir-2PL ça-OBJ

*Sony LA voyez ça* (Ploog 1999, C11Y:VI.04(13))

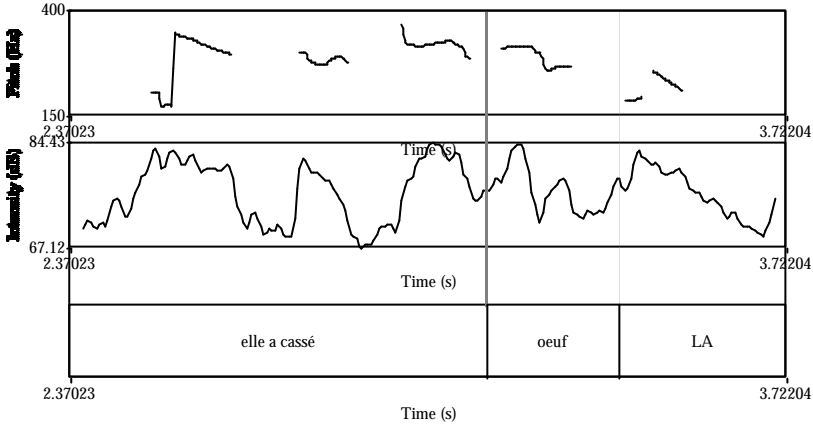


(4) œvdi fopaməkase fopaməkase elakasœfla

œuf+SJ dire-SG+PRES "falloir+PRES moi+OBJ casser (bis)" elle-SJ  
SG+PARF-casser œuf-**LA**

*Oeuf dit "faut pas me casser (bis)" - elle a cassé (cet) œuf LA (et pas un autre) / l'œuf en question* (Ploog 1999, B32Y:IV.10/045(2))<sup>22</sup>

<sup>22</sup> Présentation des exemples de corpus : transcription phonétique (1e ligne) - transposition morphologique (2e ligne) - traduction interprétative (3e ligne).



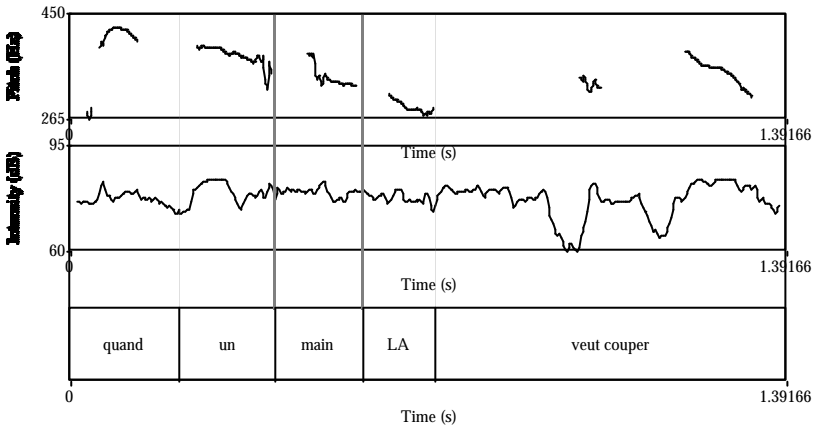
**4.3.3. Marqueur nominal-lexical discursif**

Le marqueur nominal lexical coordonné à la détermination prénominale avec une valeur anticontrastive (2.2.2 dans le schéma) est réalisé avec une valeur stable ou descendante pour F0 (courbe 1) et avec une intensité moyenne ou basse (courbe 2):

(16) vusave seēgineē kōcēmēla vokupe

vous+SJ savoir-2PL+PRES (ça+SJ être+SG+PRES QUANT-guinéen) quand QUANT-main-DET vouloir+SG+PRES couper

*vous savez c'est un Guinéen quand un main LA veut couper* (Ploog 1999, C09X:VI.02/108)



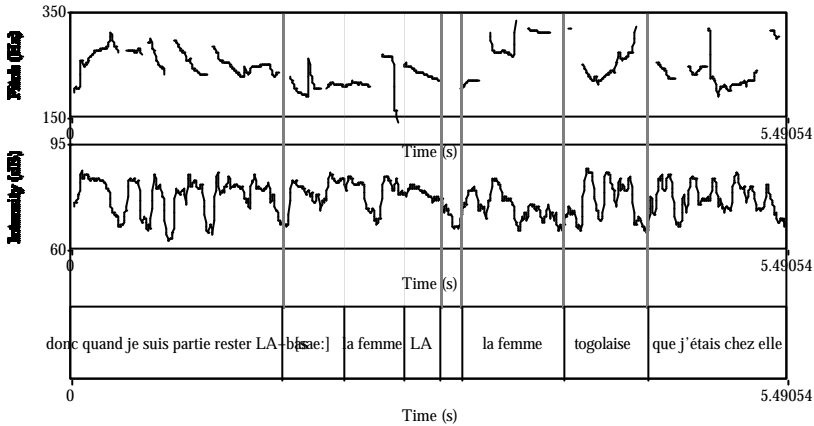
(6) dō | kãʃpatireselaba sa'ɛ:lafam**la** | lafam | togolɛz | keʒteʒɛzɛl | ɛdi [...]

donc quand moi+SJ (1SG-)PARF-partir rester LA-bas [sa>E] DET-femme-LA | DET-femme togolaise CCOMP moi-SJ être-PASSE chez-elle elle-SJ

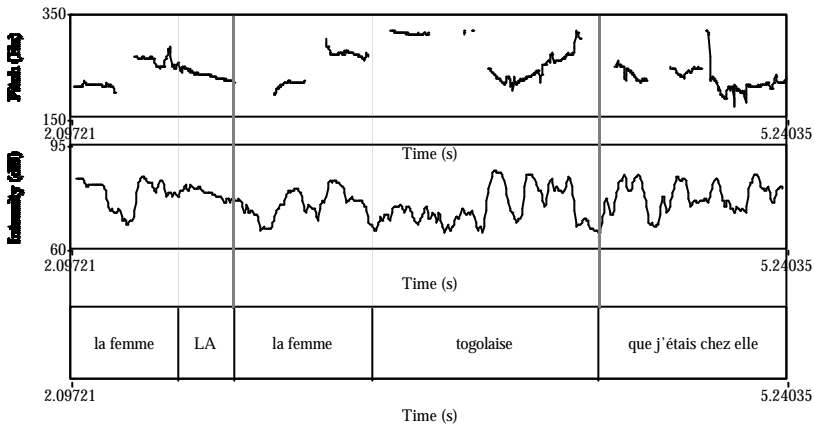


dire-PRES (...)

*Donc quand je suis allée m'installer là-bas, la femme LA - la femme togolaise chez laquelle j'étais - elle dit (...)* (Ploog 1999, B47Z:II.06/090)



Dans cet exemple (6), qui intègre "après coup" une expansion sous forme de proposition relative au constituant nominal, il est remarquable que les fins de contour de LA et de la relative sont quasiment identiques (223 et 221 Hertz respectivement) :



#### 4.3.4. Marqueur syntagmatique discursif

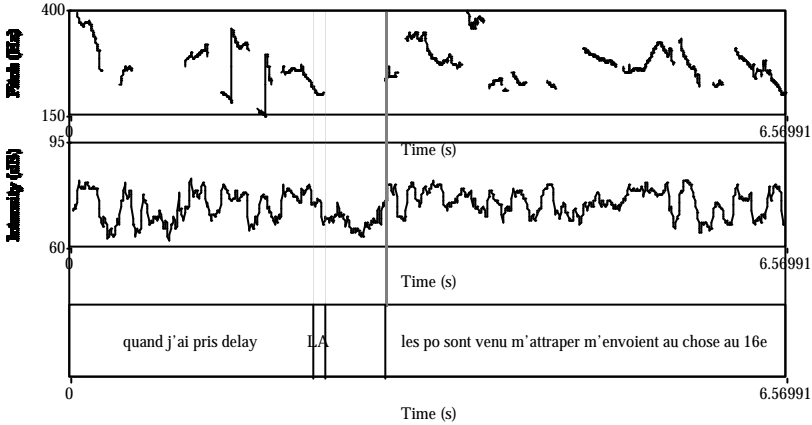
Sans surprise, les marqueurs syntagmatiques discursifs (type 2.2.3 dans le schéma) présentent le même contour prosodique que les marqueurs nominaux, avec une intensité (courbe 2) basse ou moyenne et un F0 (courbe 1) relatif au contour des constituants entre lesquels il se trouve :

(5) kãjɛpridɛlɛla leposɔ̃nymatrapɛ māvɔwaj ʃoz seziɛm

quand moi+SJ SG+PARF+prendre delay+OBJ-LA DET+PL-policiers+SJ  
 PL+PARF-venir moi+OBJ attraper moi+OBJ PL+PARF-envoyer [] chose

seizième

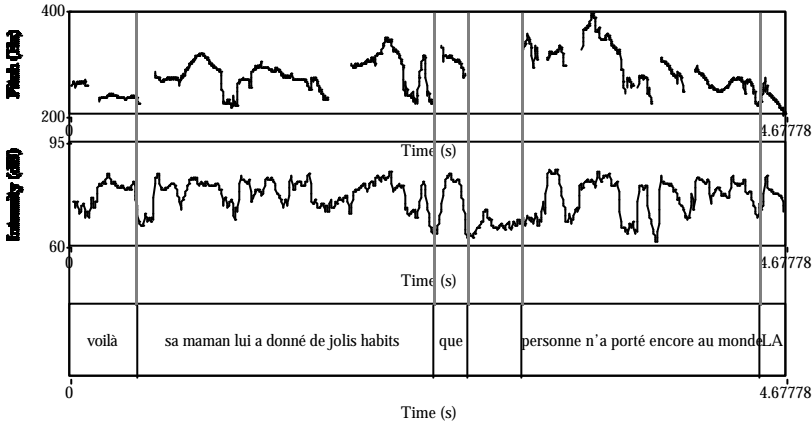
*quand j'ai pris delay LA les po sont venus m'attraper m'envoyer (?) chose seizième* (Ploog 1999, B30X:II.05/38)



(17) walasamamāladōnede ʒ:oliabike pe:sōnapōteā kōomōnla

voilà POSS3-maman-SJ elle-OBJ-SG+PARF-donner joli-habit-OBJ-COMP  
 personne-SJ SG+PARF-porter encore LOC+DET-mone-**LA**

*(voilà) sa maman lui a donné de jolis habits que personne n'a porté encore au monde LA* (Ploog 1999, B46Y:IV.10/004(1))



#### 4.4. Caractéristiques prosodiques majeures des paradigmes

##### 4.4.1. Bilan

Les LA-constituants en position initiale sont dotés d'un contour propre montant ou haut ; ils occupent généralement les pics d'intensité de la prédication. Ce type de contour est caractéristique des *topics*. L'analyse prosodique est moins

probante en position finale, où le constituant peut recevoir un accent d'intensité majeur ou non.

Les LA-marqueurs se caractérisent par le fait de ne pas posséder de contour mélodique propre pour épouser l'intonation du constituant intégré ; l'impression d'une courbe mélodique généralement descendante et d'une faible intensité de LA peut résulter de sa position finale dans le syntagme. Le fait que les LA-marqueurs puissent faire l'objet de réductions ou d'assimilations régressives ([la] > [ʔA] + a + A)) témoigne d'une cliticisation avancée.

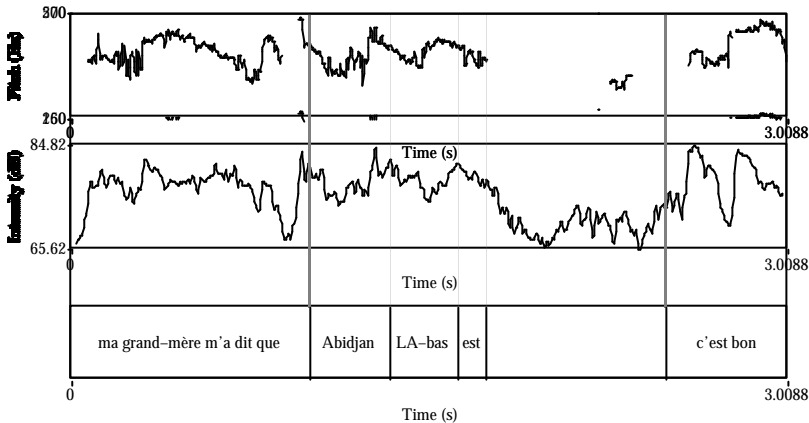
#### 4.4.2. Co-occurrences des paradigmes

Dans les emplois doublant le constituant locatif nominal d'un LA, ce dernier renforce sa position syntaxique par l'ajout du morphème *-bas*, doté d'une accentuation propre comme dans l'exemple (12) :

(12) magrāmemaḍike abdjā**laba**ε | sebõ

3POSS+FEM-grand-mère+SJ moi+OBJ-SG+PARF-dire-COMP Abidjan-  
**LA-bas** euh / ça+SJ-être+SG+PRES-bon

*ma grand-mère m'a dit que Abidjan là-bas euh c'est bon mais c'est pas mal*  
(Ploog 1999, HM4Y:IV.02/080)



Son statut n'est pas établi pour autant, dans la mesure où cette position peut être interprétée comme reprise, syntaxiquement redondante avec le terme lexical. Dans l'hypothèse où l'on interprète le terme lexical comme seul constituant syntaxique dont LA serait un marqueur, sa valeur locative serait faible puisque le constituant désigne lui-même le lieu<sup>23</sup>.

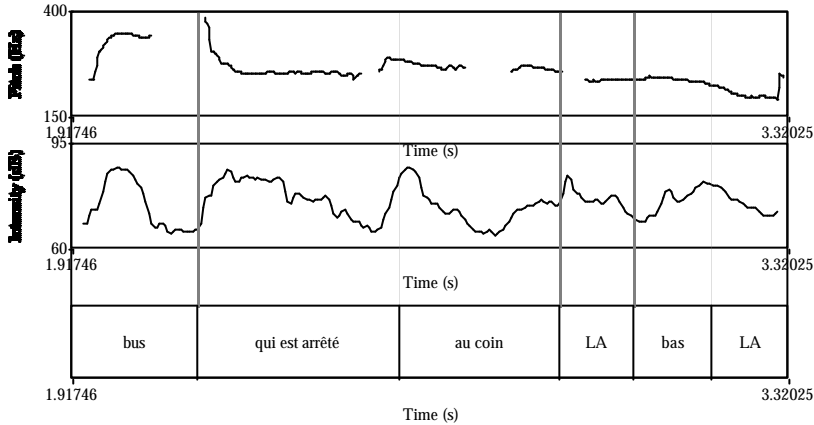
Les exemples comme (8) réalisant à la fois les deux paradigmes établis (l'un locatif lexical, l'autre LA-marqueur) et le locatif 'LA-bas' semblent montrer que le LA consécutif au nominal-lexical ('au coin') et celui en fin de syntagme après 'bas' possèdent le même contour, avec un F0 stable (courbe 1) et une accentuation (courbe 2) faible mais présente si l'on considère que 'bas' fait partie de l'unité "lexicale", similaire au SN précédent 'au coin' :

<sup>23</sup> Ce qui n'est cependant pas toujours le cas.

(8) se: byslamem bys kjarete okwēlabala elʏi[ketõmbeõpan] sy:bõ:

ça+SJ PRES+SG+être bus-**LA** même bus COMP-SJ SG-arrêté LOC-DET-coin-**LA-BAS-LA** PRES+SG+être lui COMP-SJ SG+PARF-tomber en panne LOC-bord

*c'est bus LA même bus qui est arrêté au coin LA bas LA (c'est lui qui est tombé en panne au bord (de la route) (Ploog 1999, C54:VI.14/013)*



### 5. Perspectives

L'éventail d'élaboration distinctes en abidjanais corrobore l'hypothèse d'une grammaticalisation avancée de LA en français. Il est indéniable que LA opère un fléchage, situationnel ou discursif ; le choix d'une appellation adéquate pourrait faire l'objet d'un débat - il est sûr cependant que les contraintes propres à son élaboration sont de nature morpho-phonologique et que celles qui régissent son emploi ne le sont pas. Si le continuum référentiel semble relayé par un continuum formel, où l'émergence d'un troisième paradigme syntaxique doit être envisagé, la distinction de deux paradigmes est confirmée sur le plan prosodique. Cette conclusion peu satisfaisante ne fait que souligner l'étendue de ce champ à peine défriché.

Néanmoins, dans la mesure où ce sont les exigences pragmatiques qui constituent le vecteur majeur de la dynamique, l'étude de ce micro-système met en exergue le caractère discursif du mécanisme de la grammaticalisation.

Enfin, notre approche de la dynamique linguistique du LA à Abidjan a écarté la possibilité du *borrowing*, emprunt fait aux sources structurales autochtones. Il serait en effet souhaitable de confronter nos données à celles du bambara-dioula, où la forme [la] possède des fonctions en partie similaires, ce qui nécessitera, en outre, une approche de l'ordre des mots, des caractéristiques prosodiques et, plus généralement, de la syntaxe (orale) du groupe linguistique mandé nord.

## Bibliographie

- CANUT, Cécile, 1998, "Syntaxe de l'oral et spécificités sémantico-énonciatives du français parlé au Mali". Queffelec (ed.) : *Recueil d'études offert en hommage à Suzanne Lafage (ROFCAN 12)*, 63-74.
- HATTIGER, Jean-Louis, 1983, *Le français populaire d'Abidjan : un cas de pidginisation*. Abidjan : Publication de l'ILA 87.
- HAGEGE, Claude, 1978, "Du thème au thème en passant par le sujet. Pour une théorie cyclique". *La linguistique 14/2*, 3-38.
- KNUTSEN, Anne Moseng, 1999, "Formes et emplois verbaux en français populaire d'Abidjan (Côte d'Ivoire)". Oslo : Universitetet i Oslo, Klassisk og romansk institutt, *Narcisse 18*, 51-71.
- KNUTSEN, Anne M. & Kajta PLOOG, 2005, „La grammaticalisation de LA en (français) abidjanais : une marque à tout faire ?“, In : Kabatek, Johannes & Claus D. Pusch & Wolfgang Raible (eds.) *Romanistische Korpuslinguistik II : korpora und diachrone Sprachwissenschaft / Romance Corpus Linguistics II : Corpora and Diachronic Linguistics* (Coll. ScriptOralia ; 130). Tübingen : Naarr, 469-482.
- LAFAGE, Suzanne, 1976, *Français écrit et parlé en pays Ewé (Sud-Togo)*. Abidjan : Publications de l'ILA n°53 (Université de Nice : Thèse de 3e cycle).
- LAFAGE, Suzanne, 2002/2003, *Le lexique français de Côte-d'Ivoire (Le français en Afrique 16/17, Revue du Réseau des Observatoires du Français contemporain en Afrique Noire)*, Nice : CNRS / Institut de Linguistique française (2 vol.).
- MANESSY, Gabriel, 1989, "De la subversion des langues importées : le français en Afrique noire". in: Chaudenson (ed.), *Langue, économie et développement*, 133-145.
- PLOOG, Katja, 1999, *Le premier actant en abidjanais. Contribution à la syntaxe du non-standard*. Université Bordeaux 3 : thèse de doctorat.
- 2002a : *Le français à Abidjan. Pour l'approche syntaxique du non-standard*. Paris : CNRS-éditions (coll. sciences du langage).
  - 2002b, "L'approche syntaxique des dynamiques langagières : non-standard et variation". Toulouse : *Cahiers de Grammaire 27*, 77-96.
  - 2002c, "Une promotion pour les locatifs en abidjanais ?". Copenhague : *Revue romane*, 37/1, 31-43.
- PREVOST, Sophie, 1998, "La notion de thème : flou terminologique et conceptuel". *Cahiers de Praxématique 30*, 13-35.
- VINCENT, Diane, 1993, *Les ponctuels de la langue et autres mots du discours*. Québec : Nuit Blanche Editeur (Thèse de l'Université de Montréal, 1983).